

Inflate

Cabinet de Fumisterie Appliquée



Coup de fusée

Les scénarios manqués

Errance transe dogs

Which witch ?

La part de l'ours

Réveiller les poudres

As-tu toute ma tête ?

Ascension rigide

Propulsion athlétique

Inflate est la quatrième résidence/exposition de la thématique **TROP DE RÉALITÉ** du Lobe (2017-2019) sous le commissariat d'Hugo Nadeau.

Elle est présentée du 2 au 23 novembre 2018.

Les fantasmes se cachent
pour mourir

Le territoire des monstres ou
Par trop égocentrique
et peut-être immoral

Monsieur et Monsieur 2

Temps supplémentaire permanent

NON, PAS MA VIE!
ÇA FAIT 40 ANS QUE JE TRAVAILLE
DESSUS!

D'un monde sans subvention
artistique

RENOUVELLEMENT de la carte de membre / NOUVELLE ADHESION

Devenez LOBÉSISTES - Soyez actifs !

Etre membre du lobe, c'est soutenir le développement du lobe actif.

TARIFS POUR UNE ANNÉE :

- ☐ membre étudiant - 12
- ☐ membre à l'atelier - 20
- ☐ membre supporteur - 50
- ☐ membre donateur - 100€+

Le désile aussi m'impiqet au sein du lobe

nom

adresse

telephone

signature

l'ourtil

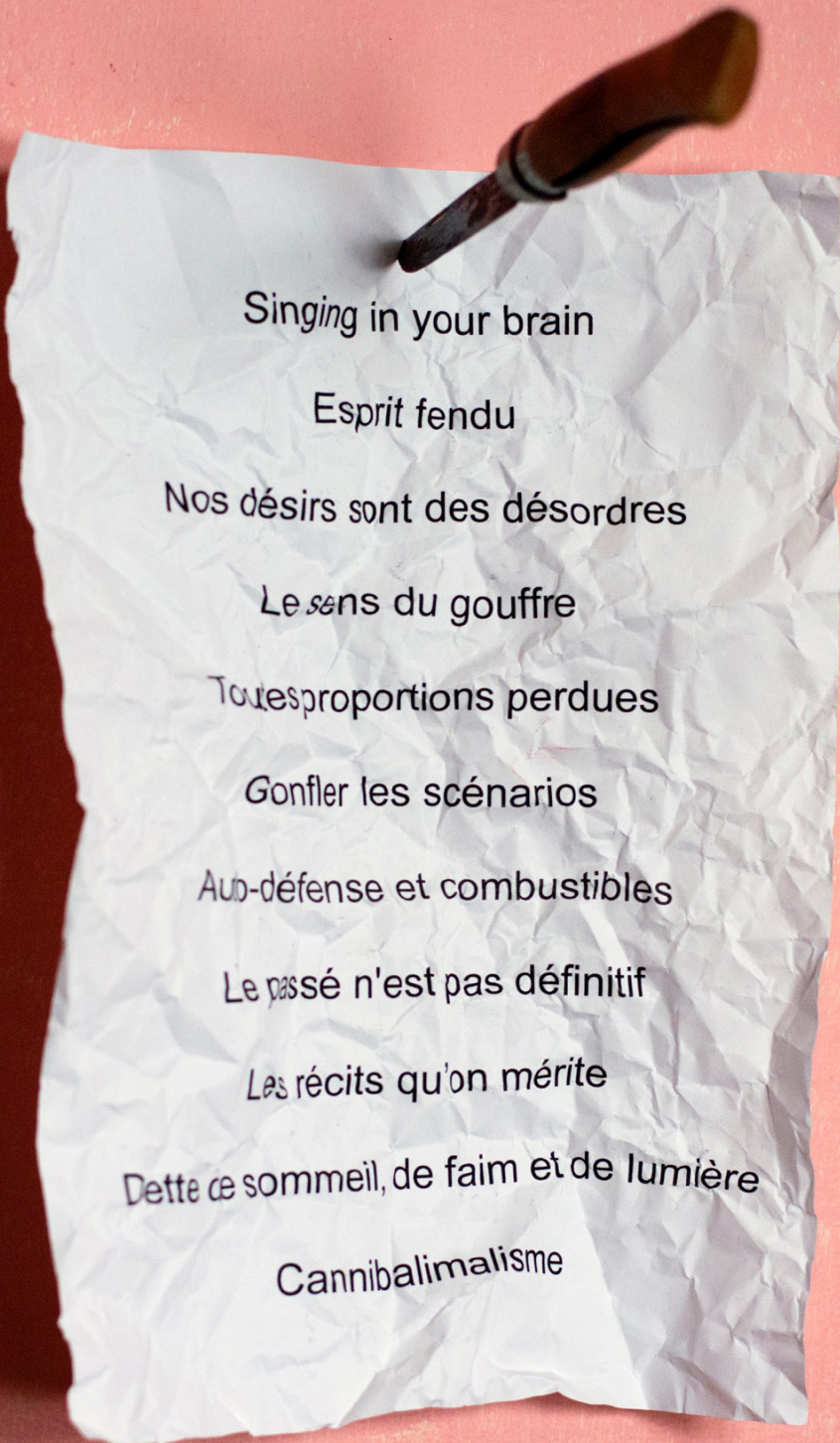
VOULEZ-VOUS RETOURNER CHEZ VOUS ?

114 bisse (chicoutim) 971 14

MEMBER

Un savant illustre, décoré jusqu'à droite, déclara qu'il s'agissait d'une fumisterie. « J'ai soixante-seize ans, dit-il, et je n'ai lu nulle part qu'il ait existé des juments vertes : il n'y a donc point de jument verte. » Un autre savant, presque aussi illustre, répondit qu'il avait bel et bien existé des juments vertes, qu'au reste son collègue en trouverait mention dans tous les bons auteurs de l'antiquité, s'il voulait seulement se donner la peine de lire entre les lignes.

- Marcel Aymé, *La jument verte*, 1933



Singing in your brain

Esprit fendu

Nos désirs sont des désordres

Le sens du gouffre

Toutes proportions perdues

Gonfler les scénarios

Auto-défense et combustibles

Le passé n'est pas définitif

Les récits qu'on mérite

Dette de sommeil, de faim et de lumière

Cannibalimalisme



Sous-sol de la maison du commissaire, présumément en 2005, ayant servi d'inspiration pour l'exposition.

L'exposition du Cabinet de Fumisterie Appliquée en détail

Résidence avec exposition présentée au Lobe
Du 2 au 23 novembre 2018 sous la thématique *Trop de réalité*¹

Hugo Nadeau

Tout commissaire, même vedette, ne peut garantir l'excellence des expositions qu'il.elle s'est engagé.e à livrer. L'irréductibilité des artistes échappe aux thèmes et visions qu'on leur demande gentiment de porter et il y a des limites à ce qu'on peut justifier ou bien faire paraître, à priori ou après. L'exposition du Cabinet de Fumisterie Appliquée (C.F.A.), leur première en sol canadien², est pensée pour s'élever en exception à cet état de fait ; je me fais donc une joie particulière, *pour une fois*³, d'en dévoiler chaque détail. Les conférences de presse précédentes ont généré de vives discussions sur les réseaux, ce qui nous a permis de corriger notre approche et d'adapter plusieurs projets. Profitons-en pour tout clarifier et souligner notre engagement envers le respect et la sécurité du public.

¹ Thématique commissariale 2017-2019. Informations : lelobe.com/fr/hugonadeau.

² Le C.F.A. a fait une apparition au Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul en 2017, sous le commissariat de Marie Perrault³¹, mais il ne s'agissait pas à proprement parler d'une exposition, plutôt d'un « environnement éphémère » (cabinetde-fumisterieappliquee.com/dissemination.html) et d'une période de travail devant public.

³¹ Salutations sincères, d'un commissaire à une autre.

³ *Pour une fois* devait être le titre de la thématique de la programmation du Lobe 2017-2019. Le thème finalement retenu est *Trop de réalité*, bien que l'attitude du *pour une fois* continue d'en influencer ponctuellement les orientations artistiques.

L'exposition intérieure préparée par le C.F.A. n'est d'abord pas un projet à sujet, ni même à titre unique. On y retrouve, presque tel quel, l'esprit d'expérimentation qui est en expansion continue depuis le début de leur résidence. Arrivées de France « les mains vides⁴ », les artistes se pré-disposaient à composer à la fois avec les matériaux trouvés, les personnes rencontrées sur place et le contexte de leur résidence⁵. Ce Gloupe⁶ qu'on expose à sa naissance (à l'inverse de l'humain qu'on expose à sa mort, comme un fait accompli) permet encore tout, et il serait intéressant d'y voir suivre quelque exercice d'écriture qui en imaginerait des versions alternatives. Oui, car la posture du C.F.A. prône une permanente altération, et peut aisément servir à projection de fantasmes, voire de piratage. Ce texte en révélerait beaucoup sur son auteur et le Cabinet, si ses lecteurs voulaient seulement se donner la peine de lire entre les lignes.

Le binôme est présentement à une croisée des chemins dans sa carrière et tient à se décharger de toute critique trop sérieuse de la part du public à cette étape préliminaire. Ce projet n'est-il pas, de toute façon, qu'une forme réactualisée du culte du cargo⁷, visant par imitation d'une *vraie exposition d'art actuel* l'avancement de leur carrière au Québec?

L'exposition attaque un tas de sujets simultanément et les occasions de s'y perdre (pour toujours) y sont particulièrement nombreuses. Pour un passage sûr à travers ces dédales, comme dans le film *Stalker* d'Andreï Tarkovski (1979), l'aide d'un *passeur*

4 Dans le roman *Les dépossédés* d'Ursula K. Le Guin (1974), l'emphase est mise, à propos des habitants de la planète Anarres, un monde fondé sur les principes du communisme libertaire, sur le fait qu'ils et elles se présentent aux autres « les mains vides », c'est à dire à la fois sans bagage matériel, mais particulièrement aussi sans propriété privée.

5 « Il s'agit pour nous de rançonner le hasard, ruiner son humilité et lui faire admettre devant témoins qu'il a tout d'un grand, que ses potentiels multiples accouchent plus ou moins violemment, plus ou moins furtivement et confusément, de créativité. »

- C.F.A.

6 Dans le roman de Daniel Canty *Mademoiselle Manivelle* (2017), le Gloupe, sorte de pensée dense s'étant formée dans le Canal de Lachine d'un Montréal du futur, se compose un corps avec les matières en suspension dans ce flot et devient gigantesque de tous les déchets qu'il avale sur son chemin...

7 Cet ensemble de rites apparaît au XIX^e - XX^e siècle chez les autochtones en réaction à la colonisation de Mélanésie (Océanie). Il consiste à imiter les opérateurs radios américains et japonais commandant du ravitaillement (distribués par avion-cargo) et plus généralement la technologie et la culture occidentale (moyens de transports, défilés militaires, habillement, etc.) en espérant déboucher sur les mêmes effets.

est nécessaire, incarné ici en la personne du commissaire. Il existe, comme dans ce film, une zone, crainte par tout le monde et cernée par la police (nous l'appellerons *centre d'artistes*), lieu dont personne ne connaît la nature, et en son cœur un autre lieu, *la chambre* (nous l'appellerons *salle d'exposition*) où tous les souhaits peuvent être réalisés. C'est une question de contraste, nous savons très bien que les fantasmes se réalisent plus difficilement à l'extérieur des sphères artistique et privée, et s'y excusent encore moins bien. Ce qui nous intéresse est donc exactement ça, *la chambre*, et quels fantasmes elle exauce. Mais une question mérite d'être adressée, encore et toujours : « les souhaits DE QUI y réalise-t-on? » Des artistes, de leur commissaire, de tout le monde, du centre d'artistes, de l'État?

Voici donc les titres de cette exposition du C.F.A. (en ordre d'apparition) : *Les fantasmes se cachent pour mourir* ; *Le territoire des monstres* ou *Par trop égocentrique et peut-être immoral* ; *NON, PAS MA VIE! ÇA FAIT 40 ANS QUE JE TRAVAILLE DESSUS!* ; *D'un monde sans subvention artistique* ; *Monsieur et Monsieur 2* et *Temps supplémentaire permanent*. Dans les passages qui suivent, je présenterai chacune des œuvres qu'on y trouve, regroupées en trois orientations : **rêve toxique**, **pré-apocalypse** et **fait-pauvre**.

Rêve toxique

Si « *La création est devenue un outil pour travailler les représentations sociales, et non pas un espace du fantasme, un territoire abstrait, une expérimentation au cœur de l'expérience humaine* » pour citer le dernier appel aux textes de la revue Inter⁸, les tabous ont la vie très douce en ce moment. Les fantasmes sont au bord de la faillite? Pas de panique! La galerie d'art, lieu encore partiellement protégé du moralisme à degré unique, servira de tombeau blanc et propre à nos derniers artistes anti-civilisés. Mais ne vaut-il pas mieux s'y cacher quand même, y tuer nos caprices avec douceur, plutôt que de les laisser aux mains de n'importe quelle opinion dernière pluie que tout scandalise (de façon plus ou moins égale), mais que rien n'intéresse?

8 Revue Inter, numéro 132: *La disparition de l'exception artistique : chasse au monstre créateur*.



*Les désirs non satisfaits sont les promoteurs
des fantasmes, tout fantasme est la réalisation d'un désir,
le fantasme vient corriger la réalité qui ne donne pas
satisfaction.*

- Sigmund Freud, *l'Interprétation des rêves*, 1900

Ironisant sur la situation, *Les fantasmes se cachent pour mourir*⁹, d'une fascination sans détour pour le toxique (on l'aura voulu), s'habille d'un fin-faux manteau de scandale et de pipi-caca. On cherche à tromper ouvertement les visiteurs et à prendre le pari, *kamikazement*, d'enfreindre les limites des légalités bien-pensantes. Y défilent de géants simili-vomis, quelque extra-excréments, une collection d'accessoires sadomasochistes¹⁰ DIY et recyclés, des fac-similés de colliers en mégots de Francis Upritchard ainsi que des aliments offerts en consommation aux visiteurs qui pourraient s'avérer carrément vénéneux. En effet, un plat mystère au buffet du vernissage est composé de bolets Satan. Ce champignon n'est pas réellement dangereux pour un adulte en bonne santé, mais sa consommation entraînera une cascade de nausées, diarrhées et vomissements.

Une autre installation, pièce « d'entrée » de l'exposition *Le territoire des monstres* ou *Par trop égocentrique et peut-être immoral*, n'est pas sans rappeler une œuvre controversée de l'artiste espagnol Santiago Sierra¹¹ qui, en 2006, a rempli une ancienne synagogue d'une dose mortelle de monoxyde de carbone pour en faire une chambre à gaz maison. Dans un esprit semblable, mais partant d'un tabou bien différent, l'exposition commence par un hall d'entrée transformé en fumoir *pré-enfumé*¹², réellement utilisable par les visiteurs. De bonne guerre à cette période de légalisation qui serre toujours les dents? Pour les plus réticents, une note sur la porte d'entrée propose un détour, invitant le visiteur à passer « par l'arrière pour accéder à l'entrée non-fumeurs ».

9 Référence au fameux vers « Les oiseaux se cachent pour mourir », du poème de François Coppée, *La Mort des oiseaux*.

10 La collection comprend des masques noirs obscurcissant la vision, servant à porter avec soi, en tout temps, l'obscurité de la dissidence chère à l'auteur Annie Le Brun dans son livre *Du trop de réalité*.

11 C'est à se demander si la pièce du C.F.A. *Drapeau de poils pubiens du commissaire*, drapeau uniformément très foncé, n'est pas également une tentative de citer l'artiste, c.-à-d. son œuvre *Black Flag* qui consistait à faire planter un drapeau anarchiste aux Pôle Nord et Sud.

12 D'authentique fumée de tabac et de cannabis.

Tout geste symbolique considéré comme réel a des effets catastrophiques.

- Florian Keller, *Comique extrémiste*,
Andy Kaufman et le Rêve Américain, 2012



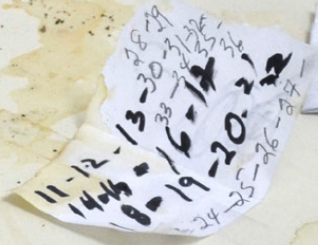
Cabinet de Fumisterie Appliquée, *Maquette d'une fusée des déshérités*, 2018.

Pré-apocalypse

Si « tout est illuminé par la lumière de son passé¹³ », vivre pré-apocalyptiquement serait une tentative d'illuminer le futur par ses gestes et sa résistance actuels. On le souhaite lumineux, meilleur, ou juste un peu moins étroit. Puisque l'Apocalypse, c'est la Révélation, la pré-apocalypse est un vrai flou artistique. On y vit une appréhension distante, un espoir puisqu'il s'agit là de l'ambassadeur du « tout encore à faire ». Un temps qui existe bel et bien, mais en puissance, une résidence qui refuse de s'arrêter là, une possibilité qui se cache dans la galerie après la fermeture. On sent bien ce caractère anti-définitif dans des œuvres parodiques comme *Errance transe dogs*¹⁴ où la galerie, lorsqu'inoccupée, s'ouvre à une meute de chiens qui en grignote, éparpille, saccage inmanquablement les installations. Les chiens sont *chérants*, ils se présentent en imposeurs d'évolution radicale, en garanties de hasards heureux comme malheureux. Le prix à payer: nos fétiches du moment.

¹³ Jonathan Safran Foer, *Everything is illuminated*, 2002.

¹⁴ « Dans une perspective de création, notre intention ne perçoit pas de hiérarchie entre le matériau, l'événement, l'apport humain et l'accident auquel s'ajoute parfois un goût pour le sabotage : tout engrais est potentiellement compatible et le casting est meilleur lorsqu'il est sauvage. »



J'ai observé un jour Elsie, Lacie et Tillie, les trois sœurs qui vivaient au fond d'un puits de mélasse, dit Alysse Opéhi-Revenue-des-Merveilles.

Elles souffraient de malnutrition, de diabète, de claustrophobie et de toutes sortes de malaises engendrés par leur misérable condition.

Et pourtant, chacune d'elles s'efforçait de dépasser cette condition, car elles s'étaient mises à dessiner.

Mais comme la seule chose qu'elles voyaient à cœur de jour, la seule chose dont elles connaissaient le goût, la texture et la couleur, c'était de la mélasse et uniquement de la mélasse, eh bien, elles dessinaient de la mélasse.

– Louky Bersianik, *L'Euguélonne*, 1976

On trouve aussi dans *NON, PAS MA VIE! ÇA FAIT 40 ANS QUE JE TRAVAILLE DESSUS!*, près d'une grande plaie creusée dans le mur (un passage pour s'échapper ? pour lâcher les chiens dans le monde?), une *lanterne de peur* dans une pièce de débarras présentant le plus qu'énigmatique et casse-cou autofilm de Tommy Wiseau, *The Room*. La réalité peut faire mal tout en guérissant et de toutes sortes de façons.

Mais la pièce la plus mémorable de l'exposition *D'un monde sans subvention artistique* est sans aucun doute la *Fusée des déshérités*, un prototype de fusée en matériaux composites résistant au vide spatial, conçue pour propulser les plus démunis (particulièrement les plus touchés par les changements climatiques) ainsi qu'une poignée d'artistes¹⁵ sur Kepler 186 F¹⁶. C'est l'humble première étape d'un projet d'art pauvre monumental, qui tire plusieurs de ses idées du défunt programme spatial zambien¹⁷. Nous le savons, intimement : Guy Laliberté finira tout seul sur son île de Polynésie française, sur sa planète bleue-noire, goutte d'eau morte dans l'univers révélée par l'Apocalypse.

Fait-pauvre

Dans l'exposition rétro-fumiste¹⁸ improvisée *Monsieur et Monsieur 2*, les sœurs fumigènes ont cherché à présenter une suite artificielle et non autorisée de l'exposition de John Bock *Monsieur et Monsieur*¹⁹ qui imaginait un lieu mi-domestique à la

¹⁵ Est-ce donc par insistance de pauvreté volontaire que les artistes du C.F.A., dans *La part de l'ours*, ont choisi de verser une part non négligeable de leurs cachets, subventions et profits de vente présents et à venir à un ours?

¹⁶ « La constellation du Cygne où se situe Kepler 186 F et son étoile est estimée à 500 années-lumière de la Terre. Notre entreprise requiert un voyage à vitesse supraluminique grâce au moteur à distorsion Alcubierre et sa bulle d'énergie négative qui compresse l'espace devant elle et l'allonge derrière elle, permettant de réduire considérablement la distance à parcourir. »

– C.F.A.

¹⁷ En 1964, le professeur Edward Makuka Nkoloso tente de créer un programme spatial afin de tenter d'envoyer un homme dans l'espace, puis, à terme douze astronautes et dix chats sur la planète Mars. Le gouvernement zambien n'apporte pas de soutien à Nkoloso et le projet s'éteint sans donner de résultat concret.

¹⁸ cabinetdefumisterieappliquee.com/cfa.html

¹⁹ L'exposition *Monsieur et Monsieur* (Biennale de Montréal, 2011) est un espace composé de pièces disparates : un bureau, une cuisine, une chambre, une cour à foin, un espace de circulation. Le visiteur, en y pénétrant, est confronté à de nombreux éléments

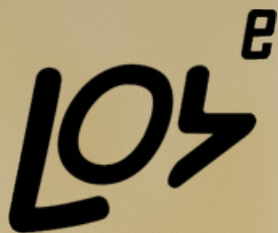
CABINET DE FUMISTERIE APPLIQUÉE

FUMISTERIE THÉORIQUE ET APPLIQUÉE

Tél. : 07 81 43 74 38 / 06 52 74 86 71

cabinetdefumisterieappliquee@gmail.com





trop de réalité

Commissaire : Hugo Nadeau